

Dimanche 19 juillet 2020

u  
n  
p  
e  
t  
i  
t  
e  
m  
e  
n  
t  
d  
é  
j  
e  
u  
n  
e  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!

**Jocelyne Ruiz**, pasteure de la Communion des Églises de l'Espace Francophone à Lyon.

**Marc 5, 21-43**

**N'aie pas peur !**

*Jean-Luc Gadreau* : Pour commencer notre émission, je vous invite à écouter le psaume 46 :

**Dieu est pour nous un abri sûr, un secours toujours prêt dans la détresse. C'est pourquoi nous n'avons rien à craindre, même si la terre se met à trembler, si les montagnes s'écroulent au fond des mers, si les flots grondent, bouillonnent, se soulèvent et secouent les montagnes.**

**Un cours d'eau répand la joie dans la cité de Dieu, dans la plus sacrée des demeures du Très-Haut. Dieu est dans la cité, elle tiendra bon ; dès que le jour se lève, il lui apporte son secours.**

**Les nations grondent, les empires s'ébranlent, mais Dieu donne de la voix, et la terre vacille.**

**Le Seigneur de l'univers est avec nous, le Dieu de Jacob est notre forteresse.**

**Venez voir ce que le Seigneur a fait, les actes stupéfiants qu'il accomplit sur terre : il met fin aux combats jusqu'au bout du monde, il casse les arcs de guerre, il brise les lances, il met le feu aux boucliers. « Arrêtez, crie-t-il, et reconnaissez que je suis Dieu. Je domine les nations, je domine la terre. » Le Seigneur de l'univers est avec nous, le Dieu de Jacob est notre forteresse.**

Bonjour pasteure Jocelyne Ruiz et merci d'être à notre rendez-vous du dimanche matin sur France Culture, après ces mois si particuliers que nous venons de vivre. D'ailleurs comment percevez-vous ces temps passés mais qui ne sont, hélas, pas encore tout à fait finis ?

*Jocelyne Ruiz* : Nous sommes en train de traverser une saison qui marquera certainement notre histoire dans le monde entier.



Des milliards de personnes ont été obligées d'être confinées chez elles, privées de leur travail, de leurs activités extérieures suite à un ennemi invisible qui a provoqué des centaines de milliers de morts sur son passage. Et cette pandémie a révélé un spectacle inattendu dans nos villes et nos campagnes avec des rues désertes et un silence royal !

*JLG* : C'est vrai que ce silence était extrêmement marquant. Il y a des vidéos sur internet qui sont particulièrement interpellantes d'ailleurs. Et finalement tout cela révèle aussi à l'inverse le bruit ambiant habituel.

*JR* : En effet, mais justement cependant, dans cette atmosphère générale, une voix interne s'est levée dans notre quotidien, une voix sourde mais bien présente qui cause bien souvent des troubles pour chacun de nous et que nous avons besoin de repousser.

Cette voix s'appelle la peur, l'inquiétude !

La peur est une émotion qui nous joue très souvent des tours, elle peut quelques fois nous paralyser et même nous rendre captif.

*JLG* : C'est un terme qui inclut plein de chose quand même... pouvez-vous préciser votre pensée ?

*JR* : Elle peut prendre toutes sortes de formes : la peur d'être malade, la peur d'être contaminé dans la période que nous vivons, la peur de souffrir, la peur de mourir, la peur de ne pas réussir dans la vie, la peur pour son avenir, la peur de manquer, la peur même de s'approcher de Dieu pour le connaître..

Chacune de ces peurs peut sembler légitime mais la Bible, pourtant, nous avertit de nombreuses fois sur ce qu'elle produit en nous. Et Jésus a bien connu aussi ce sentiment de peur qui nous amène dans les tourments, le désarroi, l'échec ; c'est pour cela qu'il nous a prescrit par sa parole ce que l'on peut considérer comme un remède infaillible.

Alors pour en parler, j'aimerais vous conduire dans une lecture du nouveau Testament, et plus précisément, dans l'évangile de Marc au chapitre 5 à partir du verset 21.

**« Jésus, dans la barque, regagna l'autre rive, où une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer. Alors vint un des chefs de la synagogue, nommé Jairus, qui, l'ayant aperçu, se jeta à ses pieds, et lui adressa cette instante prière : « Ma petite fille est à l'extrémité ; viens impose-lui les mains afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus s'en alla avec lui.**

**Et une grande foule le suivait et le pressait. Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allé plutôt en empirant. Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement. Car elle disait : « Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie. »**

**Au même instant la perte de sang s'arrêta et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.**

**Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui ; et se retournant au milieu de la foule, il dit : « Qui a touché mes vêtements ? »**

**Ses disciples lui dirent : « Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? » Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela. La femme effrayée, et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité. Mais Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. »**

**Comme il parlait encore, survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent : « Ta fille est morte ; pourquoi importuner davantage le maître ? »**

**Mais Jésus sans tenir compte de ces paroles, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »**

**Et il ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques. Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, où Jésus vit une foule bruyante**

et des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris. Il entra, et leur dit : « Pourquoi faites-vous du bruit, et pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. Et, ils se moquaient de lui.

Alors ayant fait sortir tout le monde, il prit avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'avaient accompagné, et il entra là où était l'enfant. Il la saisit par la main, et lui dit : « Talitha koumi, ce qui signifie : jeune fille, lève-toi, je te le dis. Aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher car elle avait douze ans. Et ils furent dans un grand étonnement. Jésus leur adressa de fortes recommandations, pour que personne ne sût la chose ; et il dit qu'on donnât à manger à la jeune fille. »

*JLG* : Pasteure Jocelyne Ruiz, que retenez-vous donc de ce récit des évangiles ?

*JR* : Nous voyons dans cette histoire un chef de la synagogue qui se jette aux pieds de Jésus pour le supplier de venir guérir sa fille qui est très malade. Jésus voyant sa foi, le suit.

Puis, dans la foule, une femme extrêmement malade, à bout de force, croit qu'en touchant juste le bord du vêtement de Jésus, elle sera guérie.

*JLG* : Oui, c'est assez curieux en effet. Il y a bien deux histoires qui se bousculent en quelques sortes. Et le verbe « bousculer » est d'ailleurs de circonstance dans les faits relatés. Ce n'est pas la distanciation sociale qui est de mise, en l'occurrence.

*JR* : En effet... Et l'on peut remarquer que tous deux, au travers de leurs désespoirs, croient, malgré tout, en Jésus, mettent leur foi en cet homme. Et le texte nous dit donc que cette femme va, en touchant le vêtement de Jésus, être instantanément guérie. Puis, ensuite le chef de la synagogue, Jaïrus, en constatant la guérison de cette femme et la déclaration de Jésus à son égard, voyant encore là un miracle, observe la puissance de Dieu se manifester et est encouragé.

Mais, il y a eu un « mais ». Nous pouvons d'ailleurs souvent vivre nous aussi des « mais », qui viennent d'une certaine manière s'opposer au mouvement de foi qui nous est offert face aux promesses de Dieu.

Et nous voyons ici dans ce récit, donc, au même instant, une voix s'élever en chuchotant à l'oreille de Jaïrus « pourquoi importuner davantage le maître, ta fille est morte ! ». Cette voix lui rappelle en fait la réalité de ce qui se passe dans sa maison... Pourquoi espérer alors que c'est fini ?

Mais Jésus reprend la parole et dit à Jaïrus : « ne crains pas, crois seulement ! »

Quel dilemme ! Jésus, le fils de Dieu, révèle à son interlocuteur qu'il y a une autre réalité possible, plus réelle même que les circonstances du moment. Et cette autre voie c'est justement Celui qui est le chemin, la vérité et la vie... Jésus Christ lui-même !

*JLG* : Cette phrase d'ailleurs, prononcée par Jésus, n'est pas anodine. C'est un peu un refrain qui revient régulièrement dans sa bouche. N'est-ce pas ?

*JR* : Oui, Jésus répète maintes fois « n'aie pas peur, crois-en moi, crois en ma parole, fais-moi confiance ! »

Vous savez, face aux problèmes que nous rencontrons dans nos vies, nous pouvons trouver secours dans la Parole de Dieu et la personne même de Jésus-Christ.

Dieu a tant aimé le monde, il a tellement aimé ta vie... et son désir naturellement c'est que tu puisses vivre dans la paix et la joie.

Pour cela, il est venu lui-même en son fils Jésus-Christ sur cette terre, il est venu accomplir, ce qu'aucun homme ne pouvait faire. Il a offert sa propre vie en portant à la croix toutes tes souffrances, toutes tes peurs, toutes tes douleurs physiques et mentales afin qu'au travers de son sacrifice par la foi, aujourd'hui, tu sois libéré. Que tu sois affranchi de toute angoisse et de la mort.

Alors lorsqu'on réalise ce que Jésus-Christ a accompli pour nous à cette croix et qu'on le reçoit dans notre vie par la foi, il vient et inonde notre être de son amour et de sa paix, une paix surnaturelle, la paix ineffable de Dieu !

La Bible nous raconte d'ailleurs, que lorsque Jésus a quitté cette terre il s'est adressé à ses disciples en leur disant : « Je pars mais je vous laisse ma paix, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. C'est pourquoi ne soyez pas troublés et n'ayez aucune crainte en votre cœur. »

Ce besoin de paix est essentiel à l'homme. Et la paix de Dieu est, sans doute, le cadeau le plus précieux qui puisse lui être offert. Non pas une simple paix de surface, d'apparence... mais une paix du cœur, tout en profondeur. Et cette paix se trouve manifestée dans son amour !

*JLG* : Je m'interroge malgré tout, Jocelyne Ruiz, car en même temps la vie n'est pas un long fleuve tranquille, vous le savez-bien... et la peur, en plus, ne se contrôle pas vraiment, bien souvent. Elle surgit brusquement, vous le disiez vous-même, nous paralyse même parfois.

Dans le concret de nos expériences de vie personnelle, comment faire ? Comment cela se passe pour vous ?

*JR* : Je peux vous partager une expérience toute simple que j'ai vécue. C'était, il y a des dizaines d'années de cela. Nous étions avec mon mari, mes enfants et des amis en vacances au bord de la plage. Il y avait beaucoup de monde sur cette plage. Mon fils, qui avait à l'époque 4 ans, a disparu de notre surveillance, en un instant ! Tout va très vite dans ces cas-là. Nous avons commencé à le chercher et la peur a très vite aussi commencé à m'envahir. Nous nous sommes rendus en courant au poste de secours, nous avons demandé de l'aide ; les secouristes étaient très occupés à soigner des nageurs et ils nous ont répondu qu'ils viendraient dès que possible.

Je suis sortie de ce poste désespérée, vraiment désemparée, ne sachant quoi faire ; et c'est alors que j'ai appelé Dieu au secours. Et aussitôt une pensée s'est inscrite en moi : « ne crains pas, je suis avec lui ! ». C'est très subjectif tout cela mais pour moi je l'ai entendue comme une réponse de Dieu à mon cri intérieur.

Un peu comme dans le récit que nous avons entendu tout à l'heure avec Jairus, j'étais moi aussi dans la confusion entre ce que je ressentais, ce cœur de mère qui cherche son fils de 4 ans au milieu de la foule et avec tous les dangers que cela comporte, la mer en plus comme risque supplémentaire, et en même temps ce que je considérais comme étant une pensée de Dieu qui venait très concrètement se positionner face à mon stress et mon angoisse ; j'avais du mal à croire et je priais en même temps : « dis-moi où il est, montre-moi où il est ? ».

Je voulais voir mon enfant et le serrer dans mes bras.

Toute la famille continuait à chercher désespérément. Et ce n'est que, quelques dizaines de minutes plus tard, que nous avons enfin vu arriver de loin, au bord du rivage, le père de nos amis porter dans ses bras notre fils. J'ai alors remercié le Seigneur de suite et cette pensée était là en moi : « je suis toujours avec toi, ne crains rien ! »

Oui, grâce aux expériences de la vie, je sais combien « **Dieu est pour nous un refuge et un appui ; Un secours qui ne manque jamais dans la détresse.** » C'est ce qui est écrit dans le Psaume 46 au verset 2 et 3, psaume que nous avons entendu au début de ce Service Protestant.

C'est une clé de réussite pour nos vies.

*JLG* : Pensez-vous qu'il y ait des terrains propices à la manifestation de ces peurs ?

*JR* : Tout à fait. Les peurs, les angoisses peuvent avoir des racines profondes dans nos vies. Parfois émanant de l'enfance, provoquées peut-être par des traumatismes dans le milieu familial ou autre et qui, finalement, ont forgé toutes sortes de fausses croyances sur nous-mêmes.

Ce terrain anxio-gène peut nous empêcher de vivre notre pleine identité, de recevoir la paix de Dieu et aussi d'appréhender, d'une manière juste, les défis d'aujourd'hui. Alors le désir de notre Dieu compatissant, plein de bonté est de guérir ces lieux douloureux de nos vies, de venir les réconcilier avec nous-mêmes dans sa paix et son amour, de les rendre libre et de leur donner un avenir et de l'espérance.

Dans la 1<sup>ère</sup> épître de Jean au chapitre 4 et au verset 18 nous pouvons lire : « **La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte** »

Quand l'apôtre Jean nous parle de l'amour, il parle de Jésus et, en lui, il n'y a pas de place pour la crainte, pour les angoisses car il les a vaincus. Il est l'amour parfait !

Si nous sommes en lui, si nous apprenons à le connaître au travers de la parole de Dieu et au travers d'une vie de prière, de dialogue avec lui, dans une réelle relation, alors la voix du bien aimé va pouvoir se fonder dans nos pensées et dans notre cœur. Nous pourrions ainsi avancer avec confiance, en sachant qu'il tient tout dans ses mains et pourvoit en toute chose.

*JLG* : Donc, rien à craindre ? En même temps, les difficultés demeurent, non ? La foi ne nous met pas à l'abri me semble-t-il.

*JR* : Oui. Nous pouvons subir peut-être et sans doute des dures épreuves, avoir un accident, tomber malade ou être au chômage. Que sais-je ? Mais au sein de ces tempêtes on peut entendre le Seigneur nous rappeler : « N'aie pas peur ; je suis avec toi », et goûter, malgré ces difficiles circonstances, à sa paix. C'est cette expérience que j'ai pu et que je peux vivre personnellement et c'est celle qui nous est proposée en Jésus.

*JLG* : Donc, si je comprends bien, ce n'est pas tant l'absence de l'épreuve mais surtout la façon de la traverser qui compte.

*JR* : En effet, demandez-vous d'ailleurs : « Quelles émotions motivent actuellement mes actions ? Comment est-ce que je réagis aux circonstances de ma vie ? »

Il est aussi écrit dans la 1<sup>ère</sup> lettre de Pierre au chapitre 5 et au verset 27 : « **Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous.** » Il y a là une véritable proposition qui nous est faite pour traverser la difficulté, une posture spirituelle en quelque sorte qui va nous aider et calmer nos craintes.

Dieu attend que nous nous en remettions à lui et la prière est le meilleur moyen de lui confier nos peurs.

Ainsi, la voix que tu écoutes et que tu croies déterminera ta vie et ton avenir !

#### **Références musicales :**

- Tommy Emmanuel : « The duke » ; « Traveling clothes » ; « Angelina » ; « Miyazaki's dream » ; « Old Photographs »
- Danielle Morel-Vergniol : « Merci »

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

**Texte de l'émission : 6 timbres ou 4 €**

**Fédération protestante de France** Service Communication  
47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [communication@federationprotestante.org](mailto:communication@federationprotestante.org)